

## **Parcours d'une jeune « combattante » dans la publication d'un article scientifique**

**Comment publier un article scientifique quand on est un jeune chercheur ? Comme pour tout, que ce soit faire des études, passer un concours, préparer une thèse ou simplement pratiquer un sport ou faire de la cuisine, il n'y a pas de secret : écrire un article demande du temps, de la patience et du travail.**

Des collègues doctorants m'ont demandé comment j'ai fait pour publier un premier et petit article dans une revue des sciences de l'éducation. Il ne s'agit nullement d'un miracle, il existe de nombreux doctorants moins avancés dans leurs études qui ont déjà beaucoup publié. Voici mon « histoire ».

Au cours d'un voyage d'études à Paris, j'ai eu la possibilité de rencontrer un rédacteur en chef d'une revue assez réputée. S'intéressant à mon travail, celui-ci proposa que je lui écrive un article pour sa revue... ce qui n'a jamais abouti, mais ce qui m'a donnée l'audace de me mettre un été à écrire un article à vocation « scientifique ». J'en étais plutôt satisfaite quand je l'envoyais et obtenais un accusé de réception très « professionnel ». Toutefois, je ne savais pas que j'allais devoir attendre un an pour me rendre compte que rien n'avancait ! Les réponses du rédacteur se faisant de plus en plus rares, je demandai conseil à une chercheuse de mon laboratoire qui connaît bien les revues des sciences de l'éducation. Celle-ci me suggéra aussitôt d'essayer une dernière fois d'écrire au rédacteur en chef et le cas échéant de changer de revue.

Je connus donc une première déception ; il y en a eu d'autres ! Mais, au moins, j'avais assez vite et assez tôt essayé d'écrire un article et je n'allais pas laisser tomber ce projet. Parallèlement, un jour, par hasard, une information que nous avait transmise le directeur de mon laboratoire retint mon attention. Il s'agissait de l'évolution d'une revue devenant une revue électronique. Cette revue m'intéressa vivement par son côté dynamique et m'interpella. J'écrivis au rédacteur en chef qui me répondit très vite, ce qui me fit plus que plaisir ! Je commençai alors une nouvelle version de mon premier article, étant obligée bien sûr de me soumettre aux règles et consignes de cette revue. Je réécrivis mon article avec beaucoup d'entrain et l'envoyai à la nouvelle revue. Je reçus un accusé de réception et attendis. Heureusement que la réponse ne fut pas aussi longue que celle de la première revue contactée, mais ce ne fut pas non plus si rapide que cela, j'attendis au moins quatre ou cinq mois avant de recevoir la fameuse lettre du comité de rédaction. J'étais si réjouie d'avoir une réponse que j'oubliai de me demander quelle serait cette réponse. Quelle fut-elle ?

Cette réponse était négative. Et ce n'était pas seulement le fait qu'elle était négative qui me troubla mais c'était surtout le contenu de cette réponse qui m'effraya et même me révolta ! Pourquoi ? Elle était d'une telle « violence » que je me suis demandé si le rapporteur qui m'avait écrit était un être aigri et méchant ! Quoi qu'il en soit, j'avais deux avis, l'un venant d'un premier rapporteur, qui était plutôt assez favorable vis-à-vis de mon article (mais neutre), l'autre venant de la personne « virulente ». Sur le moment, j'avoue que j'étais un peu blessée dans mon amour-propre et j'eus très vite la première réaction : celle de laisser tomber et de trouver une autre revue moins « malveillante ». Toutefois, plusieurs jours plus tard, je relis la lettre, dans tous les sens, entre les mots, entre les lignes, puis relis mon article. Et tout doucement, tout lentement, que se passa-t-il ?

Tout doucement, je convenais : « Tiens, sur ce point, il n'a pas vraiment tort... tiens, là non plus... ». Et petit à petit, je me suis rendue compte qu'il avait raison ! D'un seul jet, je me mis à retravailler entièrement l'article et rédigeai une nouvelle version complètement différente de la première. En fait, cette personne que je trouvais aigrie, avait l'œil juste, mais la main un peu dure, c'est vrai. Elle aurait pu écrire avec un tout petit peu plus de diplomatie, mais au moins, sa franchise était juste et fondée, je peux le reconnaître maintenant sans réserve.

Donc, je n'ai pas baissé les bras, j'ai renvoyé ma nouvelle version à la revue électronique, avec une petite lettre, cependant, à l'intention de la personne qui ne prenait pas de gants pour m'écrire et j'attendis quelques mois avant de recevoir un soir une réponse cette fois positive. Il s'agissait des mêmes rapporteurs, qui me recommandaient encore quelques modifications, ce que je fis. La suite donna l'article qu'on trouve en ligne. Je mis donc près de deux ans pour arriver à ce petit et modeste résultat. N'y a-t-il vraiment aucun secret ? Comme le disait Guillaume d'Orange : « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». Peut-être qu'un jeune chercheur apprend surtout à vérifier qu'il cherche continûment.

Mélanie HAMM  
melanie.hamm@unistra.fr

Cet article est la synthèse d'une communication  
présentée à la rentrée des doctorants du LISEC,  
le 28 septembre 2009.